

Soeurs Grises, 1861

Colleen Skidmore

Numéro 71, automne 2002

Une pinte d'histoire : l'industrie du lait

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7493ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Skidmore, C. (2002). *Soeurs Grises, 1861*. *Cap-aux-Diamants*, (71), 60–61.

Sœurs Grises, 1861



Photographie de George William Ellison, vers 1860; épreuve à l'albumine argentique; 20,2 x 17,6 cm. (Musée des beaux-arts du Canada).

Il y a, dans la collection de photos du Musée des beaux-arts du Canada, un élégant portrait de deux religieuses. Intitulé simplement *Sœurs Grises*, la photo mesurant 20,2 x 17,6 cm a été prise en 1861 par le photographe québécois George William Ellison.

L'art du portrait était apprécié alors pour la capacité qu'on lui attribuait de rendre la ressemblance du sujet, c'est-à-dire non seulement l'apparence extérieure, mais aussi quelque chose de l'âme même. Le fort degré de ressemblance qu'on retrouve dans ce portrait, la vitalité et la présence des religieuses qui y sont représentées posent de façon impérieuse la question de l'identité des sœurs. Puis une recherche de leur nom et de l'histoire de leur vie révèle un thème plus vaste : l'extraordinaire implication de deux congrégations de religieuses dans la photographie à Québec.

L'imagerie a une longue tradition dans les couvents. Plus qu'une décoration, elle est utilisée pour reconstituer l'histoire de l'institution. Comme la plupart des communautés, les sœurs de la Charité de

Québec (les sœurs Grises de Québec) et les Servantes du Cœur Immaculé de Marie (les sœurs du Bon-Pasteur de Québec) ont des musées et des salles d'exposition montrant des objets témoins des événements du passé. Les corridors et les cages d'escaliers sont tapissés de peintures de sujets religieux et historiques, dont la grande partie était l'œuvre de membres de la communauté aussi bien que d'artistes laïques cotés. Des chapelles à l'architecture finement conçue, de style à la fois traditionnel et contemporain, sont décorées d'œuvres très souvent produites par des sœurs dans leurs ateliers. Ces œuvres sont complétées par des archives modernes et élaborées qui abritent des objets datant de la fondation des deux communautés, il y a plus de 150 ans. Ce qui est innovateur, c'est que les sœurs de la Charité et les sœurs du Bon-Pasteur ont ajouté la photographie à ces pratiques à partir des toutes premières années de leur fondation. Au contraire, les sœurs de la Charité ou sœurs Grises de Montréal, desquelles la congrégation de Québec provient, n'ont pas de tradition ou de collection semblables en ce qui con-

cerne la photographie. À ce jour, on n'a trouvé aucune explication sur l'origine de la fabrication et de la cueillette de photos dans ces couvents.

Au cœur de la collection des sœurs de la Charité de Québec, on trouve de petits portraits faits pour chaque religieuse (sauf une) qui a prononcé ses vœux de professe dans la communauté. Ces photos datent de 1861, alors qu'un format de portrait à prix modique, «la carte de visite», était en vogue à Québec. Les portraits des sœurs de la Charité furent pris tout d'abord au studio Ellison, puis ensuite chez Livernois, tous deux situés rue Saint-Jean, à quelques rues du couvent. De 1893 à 1983, la communauté a eu son propre atelier de photographie complètement équipé à la maison mère où des sœurs-photographes continuèrent non seulement la tradition du portrait dans leur couvent, mais produisirent également d'une façon commerciale des portraits pour les laïcs. L'équipement, les archives photographiques, les albums et les registres sont aujourd'hui au musée de la congrégation.

Les photos des femmes qui devinrent sœurs de la Charité durant les années 1850 et 1860 sont de format trois quarts, ovales et mesurent environ 6 x 4,5 cm. Alors que la plupart des sœurs posaient individuellement, celles qui étaient des sœurs dans leur vie laïque posaient habituellement comme telles dans leur vie religieuse. Parmi ces petits portraits doubles, il en est un qui montre les deux mêmes femmes que dans *Sœurs Grises*. Qui sont ces sœurs? Elles sont identifiées comme Céline et Séraphine Roy, les premières postulantes de la communauté. De plus, elles étaient les filles de Marie-Joseph Fitzbach, fondatrice des sœurs du Bon-Pasteur de Québec.

Céline (1830-1917) et Séraphine (1829-1913), connues en religion comme sœur Saint-Pierre et sœur Marie-de-Bon-Secours, se sont jointes aux sœurs de la Charité à l'arrivée de la congrégation de Montréal, en 1849. Les sœurs Grises avaient été chargées durant une épidémie de choléra de prendre soin des malades, ainsi que d'héberger et d'instruire les orphelins. En 1861, lorsqu'on fit le portrait, Céline était supérieure d'un couvent à Lévis et Séraphine était dépositaire à la maison mère à Québec.

Les archives des sœurs de la Charité montrent que les sœurs Roy ont été photographiées régulièrement au cours des décennies qu'a duré leur vocation, soit individuellement, soit ensemble, et même en photos de groupe avec d'autres supérieures. Un portrait fait par Jules-Isaï Livernois, au début des années 1860, de Marie

Fitzbach encadrée par ses deux filles, est la seule photo des trois femmes ensemble. Cependant, on ne trouve pas de trace dans cette collection du portrait qui se trouve à Ottawa.

La source du portrait ainsi qu'une autre impression originale sont conservées, en revanche, dans les archives des sœurs du Bon-Pasteur de Québec. La décoloration et les déchirures laissent croire que cette copie, contrairement à celle du Musée des beaux-arts, a souvent été montrée et manipulée. Comme pour la copie d'Ottawa, on n'y trouve pas la marque du studio; seulement une note au crayon au dos identifie les femmes comme étant :

«1. Sr M. de Bon-Secours Séraphine Roy/ 2. Sr Saint-Pierre Céline Roy/ Toutes deux filles de notre vénérée Mère Fon[datrice].» Les annales du couvent, du 6 juin 1861, expliquent comment le portrait est venu en possession des sœurs du Bon-Pasteur :

«Nous saluons la Mère Assistante [Marie Fitzbach] dont la fête se célébrera demain; elle reçoit en cadeau le portrait de ses deux Filles, religieuses à la Charité, une robe, des chandeliers de cristal et un tapis pour le prie-Dieu de Notre Père. Deux sœurs de la Charité viennent aussi lui offrir leurs hommages».

Le portrait a été commandé par la communauté comme cadeau pour Marie Fitzbach (qui s'était retirée comme supé-

rieure en 1859), à l'occasion de la fête de son saint patron, le Sacré-Cœur de Jésus. De plus, le livre des comptes du couvent montre une dépense en date du 10 mai 1861 «pour des portraits» dont plus d'une copie avait été faite pour la communauté. Pour qui des photos supplémentaires, telle que la copie du Musée des beaux-arts, furent-elles faites? Cela demeure inconnu.

Les religieuses qui ont suivi les pionnières des sœurs du Bon-Pasteur et des sœurs de la Charité de Québec attachent beaucoup de valeur aux reliques visuelles de ces sœurs estimées, lien tangible avec les origines de leur communauté. L'abondance et l'ordre de la collection de photos montrent que l'usage de la photographie était voulu et apprécié. Ajoutée à d'autres pratiques documentaires et communautaires, la photographie est une composante touchante de l'histoire et de la mémoire de la congrégation. La photo intitulée *Sœurs Grises* est un témoin de l'usage perspicace que ces congrégations religieuses ont fait de la photographie pour garder en mémoire et honorer leurs membres pour la postérité. ♦

Dr Colleen Skidmore

Traduction française : André Fortin



Marie Fitzbach-Roy et ses filles. (Archives des sœurs de la Charité de Québec).



JAG★

Ils combattent
l'espionnage
et le terrorisme
avec pour seule arme
la justice.



Lundi au vendredi 21h

HiSToRiA